

LIVRE D'OR DES ÉGLISES DE BRETAGNE

PUBLICATION MENSUELLE

LANDERNEAU

PENCRAN — TRÉMAOUÉZAN — GOUEZNOU

Texte de M. l'abbé Abgrall

CHANOINE HONORAIRE

ILLUSTRATIONS DE CHARLES GÉNIAUX



ÉDITION D'ART

RENNES — 9, rue de la Cochardière — RENNES

OCTOBRE 1897

A VENDRE

Une **petite presse** pour la Phototypie et Planogravure. On peut imprimer 100 photographies aux encres grasses à l'heure.

La Planogravure de Ch. Géniaux est un procédé fort simple, aussi facile à apprendre que la Photographie. L'acquéreur de la **presse** et du **matériel** serait mis au courant — grâce aux leçons pratiques, il est assuré de la réussite.

La Planogravure est essentiellement un procédé d'amateur, tout en pouvant devenir **une source de profits**.

La presse et le matériel, **350 fr.**

2^e par LA PLANOGRAVURE (Phototypie simplifiée)
la poste LA PLAQUETTE AVEC DES SPÉCIMENS D'IMPRESSIONS
Notes pratiques pour réussir

ALBUM DE SAINT-MALO

8 Planogravures à grandes marges d'un grand effet artistique
1 fr. 50 franco

A CÉDER

UNE PRESSE TYPOGRAPHIQUE "VÉLO-TYPO"

Convénant à petite imprimerie d'amateur
et permettant l'impression à 2000 exemplaires à l'heure

PÉDALE OU MOTEUR

Ayant coûté 1450 fr. — pour 650 fr.

OCCASION EXCEPTIONNELLE

L'illustration Photographique

POUR TOUS LES TRAVAUX D'ART ET DE SCIENCE

Adressez-vous à Ch. GÉNIAUX

Ce "Livre d'Or" et la brochure de l'Abbaye de Lehon
sont les meilleures références

LANDERNEAU

Pencran — Trémaouézan — Goueznou

La ville de Landerneau a-t-elle été autrefois le centre artistique qui a fourni les magnifiques œuvres en pierre du XVI^e et du XVII^e siècle, disséminées dans tout le pays d'alentour et qui font encore aujourd'hui notre admiration? Est-ce des ateliers landerniens que sont sortis nos porches, nos portes historiées, nos riches ossuaires, nos calvaires si originaux? Sans aucun doute, les calvaires et nos croix si nombreuses n'ont pas été taillés sur place par des ouvriers nomades; la similitude, la parenté, l'identité de certains personnages et de certains ornements indique sûrement que plusieurs sortent des mains du même sculpteur. On est autorisé à prendre la même conclusion pour ce qui regarde les ossuaires et les porches; quelques-uns même, comme le porche de Lampaul-Guimiliau, 1533, portent des signes d'appareilleurs et des chiffres démontrant qu'ils ont été taillés au loin et soigneusement numérotés pour être montés avec exactitude. Ce sont des pièces trop délicates, des tracés trop savants et trop fins pour avoir été exécutés à pied-d'œuvre dans un chantier de construction.

Il me semble qu'il a dû exister à cette époque des ateliers très importants, desservant toute la région, dans le genre des chantiers actuels de *Yan Laré'bantez*, à Landerneau, fabricant de croix et calvaires; — de *Jean-Louis Le Naour*, à Quimper, constructeur de clochers; — des *Poilleu* et des *Lapierre*, de Brest, fournisseurs de chapelles funéraires.

L'activité a été débordante pendant ces deux siècles. Où était le foyer de cette production étonnante? Était-ce à Landerneau, était-ce à Brest, comme pour le calvaire de Pleyben, signé *Ozanne*, architecte à Brest, 1660? Était-ce aux carrières de Logonna et de l'Hôpital-Camfrout, à la place même où l'on extrayait la fine pierre de Kersanton pour servir de matière à ces chefs-d'œuvre? On parle bien des *Lamballais*, cette corporation de bâtisseurs qui parcouraient le pays, mais n'étaient-ce pas de simples maçons et tailleurs de pierres plutôt que de vrais sculpteurs et d'habiles statuaires, comme ceux qui ont façonné nos guirlandes feuillagées, nos images de saints, nos bas-reliefs et nos innombrables figurines?

Quoi qu'il en soit, la ville de Landerneau ne possède pas actuellement un grand nombre d'œuvres d'art, mais elle peut se glorifier d'avoir conservé et accolé à son église moderne de Saint-Houardon, le plus beau, le plus parfait des porches de l'école de la Renaissance, genre de construction et d'ornementation qui s'est perpétué chez nous, avec quelques variantes, jusqu'à la seconde moitié du XVII^e siècle. Ce porche, daté de 1604, a un aspect très saisissant de parenté avec ceux de Bodilis, 1570 — Pleyben, 1588 — Goulven, 1593 — Saint-Thégonnec, 1599 — Guimiliau, 1606 — Trémaouézan, 1610-1623 — Goueznou, 1642 — Comanna, 1645 — Ploudiry, 1665 —

Trémaouézan et Ploudiry semblent tout spécialement inspirés par ce modèle, et le dernier, resté inachevé comme couronnement, le reproduit exactement, sauf quelques petites modifications de détail.

L'entrée consiste en une grande arcade ayant comme pieds-droits deux colonnes engagées, composées de quatre tambours cannelés séparés par des bagues feuillagées, modèle commun à presque tous nos porches de cette époque et inventé par Philibert Delorme dans la construction du palais des Tuileries. Le cintre qui surmonte ces colonnes est formé d'un gros tore orné d'oves et de feuillages; à la clef on lit la date de 1604.

Les ébrasements de l'intérieur et de l'extérieur se composent de différentes moulures, boudins, gorges, talons, doucines qui, tout en étant parfaitement de la Renaissance, se ressentent encore de l'influence de la dernière période du style ogival. Au sommet de l'arcade, une belle volute avec grande feuille d'acanthé forme une clef de voûte très décorative. De chaque côté de l'entrée, deux colonnes cannelées, couronnées de chapiteaux corinthiens, supportent une frise ornée de cette inscription : DOMVM . TVAM . DOMINE . DECET . SANCTITVDO . IN . LONGITVDINEM . DIERV . 1604.

La corniche de cette frise est supportée par des médaillons finement sculptés. Au-dessus règne une arcature originale et ayant grand caractère, formée de trois niches rondes à coquilles et de quatre arcades carrées, le tout surmonté d'un fronton obtus. Plus haut se dresse un second fronton plus aigu avec côtés à courbe rentrante, encadrée par une galerie rampante découpée de compartiments flamboyants. Au milieu, une belle niche encadrée de deux cariatides à gaines, comme l'ossuaire de La Martyre, abritait autrefois la statue du saint patron, car au bas on lit : S. HOARDONE.

Un très puissant clocheton couronne cet ensemble; au premier étage, il est carré et passe ensuite à la forme cylindrique pour former le lanteron qui se compose de deux petits dômes superposés.

Les angles du porche sont appuyés par deux solides contreforts ornés de niches, de corniches, de pilastres et couronnés par de beaux clochetons. Sur la façade on remarque dix masques ou figures saillantes dont quelques-unes pourraient bien être des portraits. Un autre point à noter, c'est la présence des croissants qui couronnent deux petits pinacles au bas du fronton supérieur. On peut y voir comme dans les nombreux croissants de Goueznou une reminiscence de l'ornementation en vogue dans l'architecture du règne d'Henri II.

À l'intérieur, les parois latérales sont couvertes par douze niches séparées par des colonnes cannelées à chapiteaux corinthiens. Dans le bas des dais il y a, de même qu'à Landivisiau, un ressouvenir des petites pyramides gothiques, mais le reste est composé de colonnettes, de pilastres, de dômes, avec petites urnes et croissants de couronnement, absolument dans le genre de la Renaissance. La voûte découpée par des arcs ogives et des liernes a dans son milieu une belle clef pendante avec rosace sculptée. Au fond, les deux portes qui donnent accès dans l'église doivent être antérieures au reste d'un demi-siècle environ; elles offrent le même caractère que celles du porche de Landivisiau : moulures prismatiques et gorges profondes tapissées de feuillages découpés; au milieu, un trumeau avec beau bénitier reposant sur une colonnette ornée de losanges rappelant les macles des Rohan; au-dessus, un ange tenant deux goupillons, et comme couronnement un très joli dais d'où l'on voit saillir quelques jolies têtes caractéristiques du style du XVI^e siècle. Dans les moulures du grand encadrement du fond, il y a encore

toute une série de statuette parmi lesquelles on reconnaît saint Côme et saint Damien, patrons des médecins.

Avec son porche majestueux, l'église de Saint-Houardon a aussi conservé l'ancien clocher datant de la même époque et dont la silhouette fait si bon effet dans ce large vallon de Landerneau, se combinant avec celle de la tour plus lourde de Saint-Thomas située sur l'autre rive de l'Elorn. Au sommet d'une base très élevée, accostée d'une tourelle d'escalier, se dresse une chambre des cloches divisée en deux étages, et par-dessus, une troisième galerie, quatre clochetons d'angle, une autre chambre octogonale, un dôme principal et un lanteron à deux étages; c'est approximativement le même tracé, la même disposition savante et gracieuse qu'à Roscoff, à Berven, à Sainte-Marie du Ménez-Hom.

Passons maintenant le pont féodal, veuf désormais malheureusement de son vieux moulin de Rohan, dont l'inscription suivante donne la date :

Lan mil cinq cent dix, Haul et puissant Jehan vicomte de Rohan, comte de Porboet, seigneur de Léon, de la Garnache, de Beauvoir sur Mer et de Blain, fist faire ces pont et moulin au devis de messire Saget procureur et Jean Le Guirric, receveur de ceste ville.

L'inscription en belles lettres gothiques est conservée sur la façade d'une maison voisine, mais le moulin à la porte moulurée et feuillagée, aux contreforts et aux gargouilles caractéristiques, frappé d'alignement par l'administration des ponts et chaussées, a été démoli dans les derniers mois de 1897. Ainsi s'en vont nos plus vénérables souvenirs.

Allons jusqu'à l'église dédiée à Saint-Thomas de Cantorbéry, la façade est sobre, le clocher d'une certaine lourdeur mais de noble allure avec ses trois étages de galeries et de chambres de cloches, puis son dôme terminal. À la base on voit les statues de N.-D. de Pitié, de saint François d'Assise et de saint Eloi. Des deux côtés de la Sainte Vierge on lit cette inscription : CESTE : TOVR : FVST : FONDÉ : LE : DIMANCHE : DE : LA TRINITÉ : LAN : 1607.

À l'intérieur du porche, dans une arcade creusée au-dessus de la porte est une statue couchée qu'il est bien difficile de déterminer : Est-ce une sainte Marie-Madeleine ?

À dix mètres de la façade se trouve l'ancien ossuaire transformé maintenant en maison d'habitation. Il porte la date de 1633 et se distingue par une porte accostée de colonnes ioniques et quatre baies cintrées, séparées par des pilastres de même ordre. Les chevronnières des pignons sont ornées de volutes et de crosses végétales.

PENCRAN

Le clocher de Pencran s'aperçoit de très loin, émergeant des hauteurs boisées qui encadrent Landerneau du côté du midi. L'abside de l'église, le clocher, le calvaire dominant l'entrée nord du cimetière forment un admirable tableau lorsqu'on les voit à travers les grands arbres du placître, et la jolie rosace flamboyante de la fenêtre absidale ne contribue pas peu à donner du charme à cet ensemble plein de style.

Ici, comme dans la plupart des églises que nous avons déjà décrites, le porche est à étudier d'une manière toute spéciale; nous en trouvons la date

dans une inscription gothique tenue par un ange au côté gauche de l'entrée :
*Le 15^e jour de mars 1553 fut fondé ceste chapelle au nom de Dieu et de sa Mère
et de sainte Apolline de par Hervé Kerantiès et Guillemette Bras fabriques de
ladite chapelle.*

La façade rappelle celles des porches de Lampaul-Guimiliau, de Landivisiau et aussi de Rumengol et du Faou, c'est le style flamboyant dans toute sa richesse et toute sa finesse. Les contreforts d'angles sont ornés de niches ayant l'élégance de celles du Folgoët et abritant une Vierge-Mère, une Notre-Dame de Pitié, sainte Suzanne et sainte Anne. Nous trouvons à l'entrée des ébrasements des colonnettes prismatiques tordues en spirales avec un art prodigieux. Entre les nervures dégagées qui les accompagnent sont représentées les scènes bibliques qui furent tant en usage dans la suite :

- 1^o Adam et Eve tentés par le serpent.
- 2^o Adam et Eve chassés du paradis terrestre.
- 3^o Eve avec Cain et Abel.
- 4^o Adam laboureur, tenant une bêche.
- 5^o Sacrifices de Cain et d'Abel.
- 6^o Meurtre d'Abel.
- 7^o Arche de Noé.
- 8^o Ivresse de Noé, péché de Cham.

Ensuite sont les quatre évangélistes, puis des anges jouant de différents instruments de musique.

Dans le tympan, au-dessus d'une corniche feuillagée, est sculptée la scène de la *Nativité* : L'Enfant-Jésus est couché dans un berceau, la Sainte Vierge et saint Joseph sont à genoux pour l'adorer, l'âne et le boeuf le réchauffent de leur haleine.

A l'intérieur, les statues des douze apôtres sont rangées dans des niches variées aux dais sculptés et découpés avec plus de finesse encore qu'au porche du Folgoët. L'un de ces dais est de style Renaissance, comme aussi le bénitier central, au-dessus duquel est une statue du Sauveur en robe longue à plis tombants, sans ceinture, de même qu'aux porches de Guimiliau, Pleyben, etc.

Dans l'église, la pièce artistique la plus remarquable et qui attire les yeux de tous les visiteurs, c'est un grand groupe de Notre-Dame de Pitié ou de la Descente de Croix, abrité dans une niche à dais mouvementé et à bordures feuillagées, placé près du maître-autel, au coin de l'Evangile. La Sainte Vierge, remplie de douleur, tient sur ses genoux le corps inanimé de son Fils, à ses côtés sont agenouillés saint Jean et la Madeleine, puis au second plan, les Saintes Femmes, Joseph d'Arimathie et Nicodème avec deux serviteurs dont l'un porte la Couronne d'épines.

Ce sujet a été très noblement traité dans plusieurs de nos églises, notamment à Bodilis, Lampaul-Guimiliau, Locronan, Ploëven, La Forêt-Fouésnant, Pont-Croix, Quilinen, mais nulle part on n'a atteint à un si haut degré l'expression de douleur profonde, de compassion et d'adoration pour le divin Rédempteur. Une inscription en lettres gothiques donne la date de cette belle œuvre :

*En lan mil V^{me} XVII cest histoire fust complet ; L diouguet ^{moy}
ih*

Les statues en vénération sont les suivantes : l'Annonciation, l'ange Gabriel devant la Sainte Vierge à genoux — saint Yves en barrette et camail et tenant un sac à procès — sainte Apolline, patronne de la paroisse — saint



PORCHE DE TRÉMAOUÉZAN

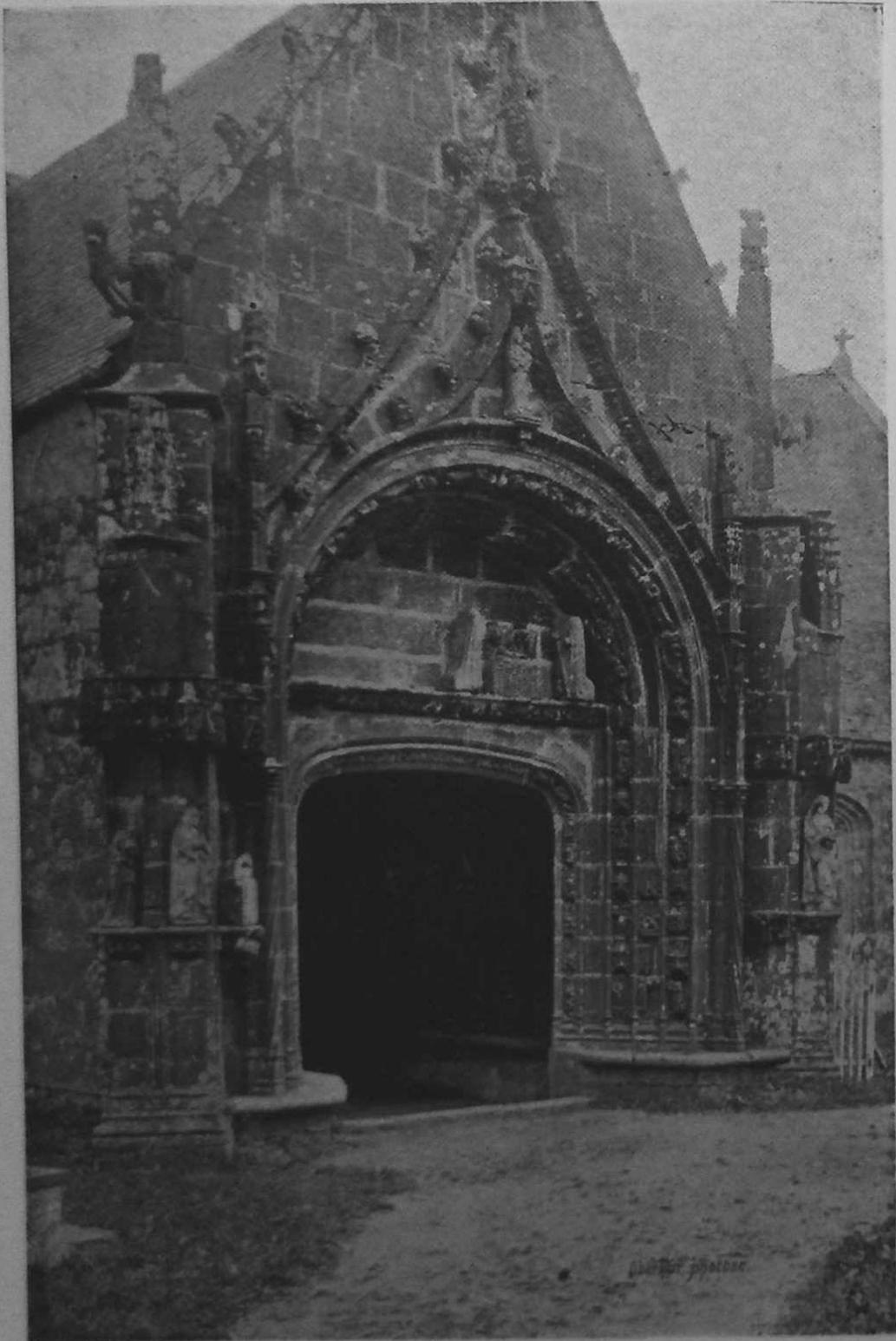
Illustration Charles Géniaux.



CLOCHER DE SAINT-HOUARDON
(Landerneau)

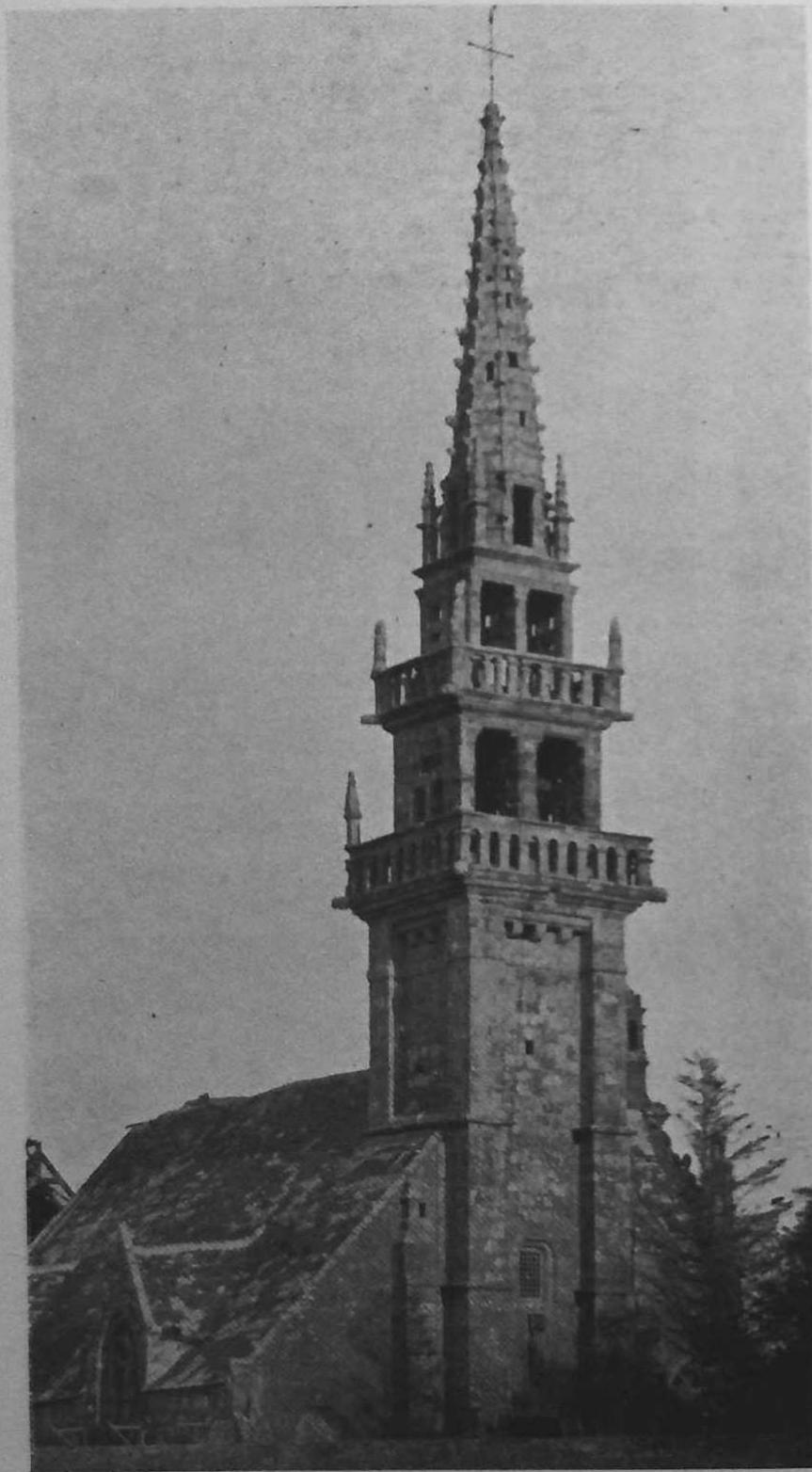


BÉNITIER DU PORCHE DE LANDERNEAU



PORCHE DE PENCRAN

Illustration Charles Géniaux.



CLOCHER DE TRÉMAOUÉZAN

Illustration Charles Géniaux.



CATAFALQUE DE TRÉMAOUÉZAN

Illustration Charles Géniaux.



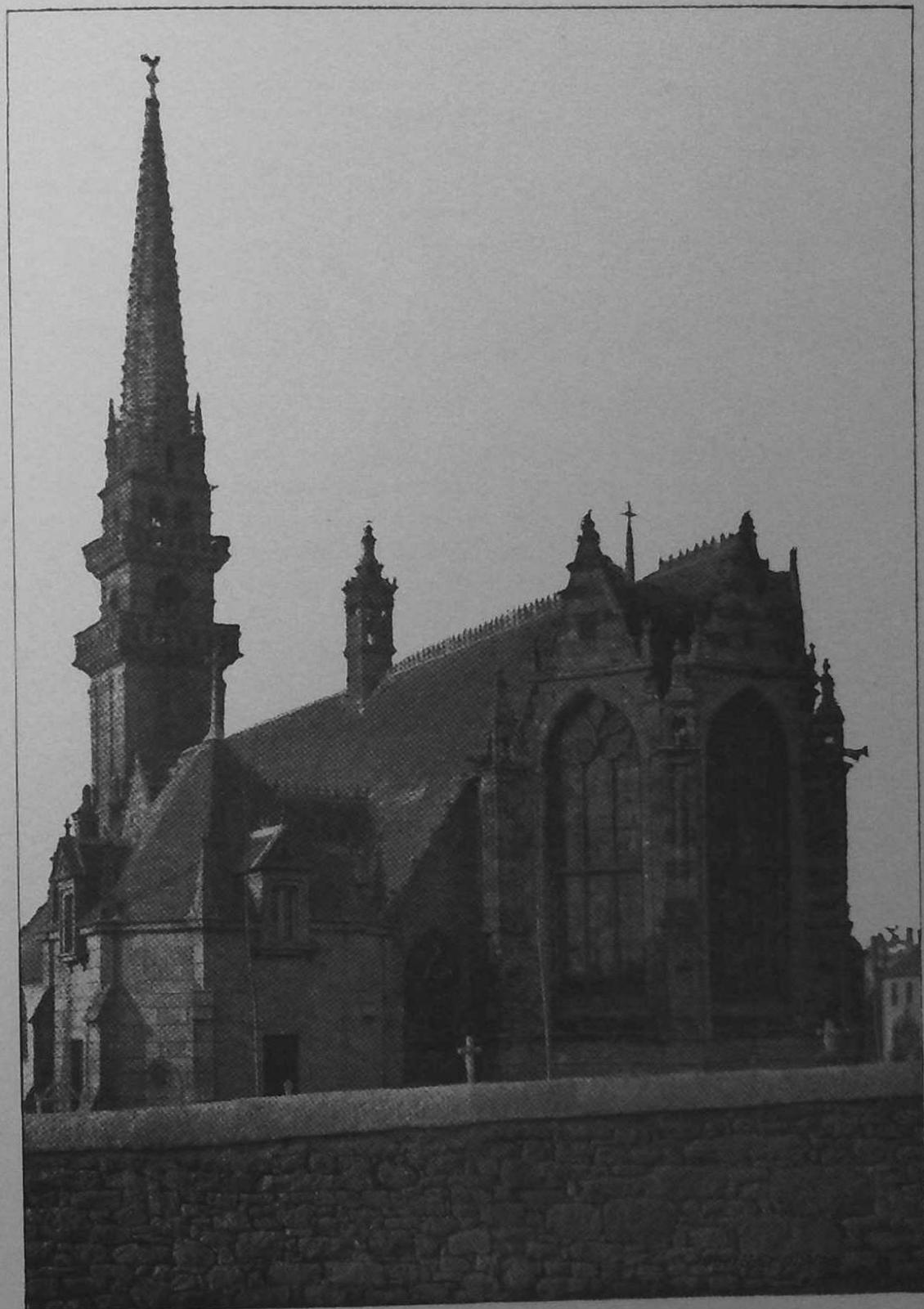
AUTEL ET NICHE DE LA FONTAINE DE SAINT GUEZNOU

Illustration Charles Géniaux.



PORCHE DE LANDERNEAU

Illustration Charles Géniaux.



ÉGLISE DE GOUZNOU

Illustration Charles Géniaux.

Corentin — un saint évêque — saint Modé, avec crosse, chasuble et tonsure monacale — belle statue en bois (XVII^e siècle) de saint Hyacinthe portant, pour les sauver de la profanation, le Saint Sacrement dans un ciboire et une statue de la Sainte Vierge — saint Paul-Aurélien, avec dragon — Petite sainte Véronique — saint Joseph — Petite N.-D. de Pitié.

Contre une des grosses piles de la nef on reconnaît les traces d'un ancien autel et dans l'un des murs latéraux est un enfeu avec tombe haute ornée d'une croix en relief, aux extrémités fleuronées.

Aux côté ouest du cimetière est l'ancien ossuaire, devenu maison d'habitation, comme à Saint-Thomas de Landerneau. La façade tournée à l'orient est décorée de sept baies en plein cintre, séparées par des colonnes ioniques, et de sept niches supérieures. A la frise de la porte, marquée de la date de 1694, on lit :

CHAPEL. DA. SĀ. ITROP : HA : KARNEL : DA : LAKAT : ESKERN :
AN : POBL.

Chapelle à St-Eutrope et charnier pour mettre les os du peuple.

Si on pénètre dans cet édifice et qu'on monte au premier étage, on trouve deux sablières ou corniches couvertes de sculptures qui étonnent dans un pareil réduit : sur l'une est représenté un convoi funèbre, le cercueil porté sur un chariot attelé de chevaux et de bœufs, précédé par les prêtres qui chantent et deux hommes, dont l'un porte la croix et l'autre agite une clochette pour alterner avec les chants; derrière vient le cortège des parents en deuil, des amis et des voisins. Sur la seconde est figurée une sorte de triomphe de Neptune et d'Amphitrite : les deux divinités couchées nonchalamment sur deux chars affrontés que traînent des griffons ailés à quatre pieds et que suivent d'autres monstres à deux pattes et terminés en queue de serpent.

Si la première représentation est un peu rustique et incorrecte, la seconde est d'une correction et d'un classique presque parfaits.

Dans la partie midi du cimetière on pourra voir une croix ou calvaire assez remarquable, mais l'attention devra surtout se porter sur celui qui domine les piles formant l'entrée du nord. Sur les deux piles latérales sont les croix des larrons et sur celle du milieu la croix du Sauveur, recoupée par un double croisillon sur lesquels sont portées les statues de la Sainte Vierge et saint Jean adossées à deux autres, puis deux cavaliers postés de chaque côté de N.-S.

Au pied de la croix il y a la Madeleine et, à mi-hauteur, N.-D. de Pitié.

Dans le clocher de Pencran se trouve une des plus anciennes cloches du pays, puisqu'elle porte la date de 1365.

TRÉMAOUÉZAN

A la seconde gare du chemin de fer, allant de Landerneau à Lesneven, on trouve Trémaouézan avec son église dont l'intérieur semble être presque entièrement en style de la fin du XV^e siècle, si on s'en rapporte à ses colonnes cantonnées de quatre ou six colonnettes, à ses chapiteaux, à ses arcades composées de moulures à dos de carpe, à ses petits bénitiers sculptés et aux amorces de chancel en pierre accrochées aux piliers du chœur.

Des deux côtés du maître-autel sont deux niches en bois sculptées très

richement et contenant les statues de N.-D. de Trémaouézan et de saint Joachim, auprès desquelles sont des anges drapés, tenant des torchères. Un autre objet mobilier plus extraordinaire est le catafalque en chêne sculpté, orné de frises et d'arabesques en style de la Renaissance ou Louis XIII, d'une perfection telle que les musées les plus riches en possèdent peu de spécimens si beaux et si corrects.

Le transept midi semble être un ajouté qui porte extérieurement la date de 1577.

Son pignon façade est percé d'une large fenêtre à cinq baies et a son couronnement garni d'une galerie ajourée et ornée de crossettes feuillagées.

Les angles sont fortifiés d'éperons tapissés de jolies niches à pilastres ioniques. Près de l'un d'eux, une petite porte gothique à colonnettes et sculptures forme un joli motif ornemental.

Mais ce qui fait la richesse de l'église de Trémaouézan, c'est son porche latéral, dérivé comme je l'ai déjà dit de ceux de Landerneau, Guimiliau et Bodilis. On y trouve les gros contreforts d'angle entourés de niches, abritant les statues de saint Fiacre, d'un saint évêque en chape, crosse et mitre, de saint Thomas d'Aquin argumentant avec l'index de la main droite posé sur la paume de la main gauche et, enfin, de la Sainte Trinité.

Là, également, se retrouvent les colonnes cannelées à chapiteaux corinthiens, les colonnes engagées à tambours cannelés et bagues saillantes, contenant la grande arcade avec sa clef de voûte en console ou volute feuillagée. Plus haut, une belle frise portant l'inscription :

DOMVS : MEA : DOMVS : ORATIONIS : VOCABITVR. 1623.

En tête de cette inscription on voit le buste d'un moine portant capuchon ; au milieu, le Père Eternel tenant la boule du monde et bénissant ; à la fin, un ange à la tête élégante, les mains croisées sur la poitrine.

Ce qui fait la caractéristique spéciale de ce porche, c'est la galerie saillante qui surmonte cette frise, véritable balcon prenant toute la largeur de la façade et où l'on accède par une porte communiquant avec une chambre haute qui sert encore actuellement de chambre d'archives. Cette galerie servait-elle autrefois aux prédications en plein air lors d'un grand concours de peuple, comme les chaires extérieures dans les centres de grands pèlerinages ?

Dans la niche du fronton est la statue de Notre-Dame portant l'Enfant-Jésus dans ses bras.

A l'intérieur, au-dessus d'un soubassement formé de pilastres cannelés, sont rangées les statues des Apôtres, séparées par des colonnes ioniques et surmontées de dais à dômes qui ont pour couronnement des croissants comme les clochetons de Goueznou et deux petits pinacles de Landerneau. Sous l'un des Apôtres on lit la date de 1610.

Le fond du porche est de date plus ancienne et très probablement de la même époque que la nef, par conséquent de la fin du XV^e siècle ou des premières années du XVI^e. Là on est en pleine ornementation gothique, fines colonnettes, guirlandes de vignes et de feuilles de chardon, contre-courbes, redents admirablement découpés, et dans la niche du trumeau, sous un dais des plus élégants, une jolie statue de la Sainte Vierge couronnée, tenant une pomme de la main droite et portant sur le bras gauche l'Enfant-Jésus qui lit dans un livre. Cette statue est galbée, hanchée et drapée comme les vierges du XIII^e, du XIV^e et du XV^e siècle, et offre beaucoup de rapport avec les statues du Folgoët. Les nervures de la voûte portent dans les angles

sur quatre anges tenant les instruments de la passion, et se rejoignent au milieu pour former une belle clef pendante.

Le clocher, dont la porte ouest offre cette inscription : IA : CORBE : LORS : F : 1716, est un travail accolé et superposé au pignon gothique où l'on voit encore quelques traces d'ornementation flamboyante. Avec ses deux galeries et ses deux chambres des cloches, il a la même physionomie que ceux de Saint-Servais et de la Roche-Maurice.

Sur le côté sud du cimetière est l'ancien charnier ou ossuaire gothique, percé de trois arcades à anse de panier, et d'une porte élégante encadrée d'une riche accolade soutenue sur deux anges qui tiennent les deux légendes suivantes :

*Bonnes gens qui icy passer.
Priez Dieu pour les trépasser.*

*Gant. Doue. han. bet. milliguet. eo
Nep. na. lavar. mat. fe. na. leo.*

Ce qui signifie :

*De Dieu et du monde maudit est,
Qui ne dit le bien ou ne se tait.*

GOUEZNOU

Dans le rayon de Brest, c'est la seule église qui ait une vraie valeur archéologique, mais il faut dire que c'est un édifice réellement remarquable. L'abside, tournée vers la grande place, offre le plus bel aspect avec ses pans coupés, ses hautes fenêtres, ses pignons aigus, ses riches contreforts, ses clochetons et ses pyramidions couronnés de croissants.

Après Lampaul-Guimiliau, c'est l'abside la plus riche, et elle peut entrer en ligne avec celles de Guimiliau, Sizun, Ploaré, Le Juch et Plogonnec. Ajoutez à cela le clocher élancé, dans le genre de celui de La Roche, le porche placé sur le collatéral nord, le plus en évidence, et vous aurez les principaux éléments d'une construction monumentale.

Ce porche, commencé en 1642, postérieur de quelques années à ceux de Landerneau et de Trémaouézan, que nous venons d'étudier, appartient absolument à la même famille, et, malgré la monotonie inévitable des répétitions, mérite qu'on en fasse encore une description succincte : Puissants contreforts d'angle ornés de niches sur leurs trois faces et couronnés de lanternons — deux colonnes à chapiteaux composites supportant le premier fronton en demi-cercle surbaissé — plus haut un deuxième fronton plus aigu ayant pour rampants une découpe flamboyante, et au milieu deux cariatides-gaines accotant une niche au-dessus de laquelle monte un très beau clocheton à deux étages. Sous la clef en volute d'acanthé de la grande arcade est gravée la date de 1664.

A l'intérieur, dans la frise courant sous les douze niches des Apôtres, est cette inscription :

O : QVAM : METVENDVS : EST : LOCVS : ISTE : VERE : NON : EST : HIC :
ALIVD : NISI : DOMVS : DEI : ET : PORTA : CELI.
DOMVM : DEI : DECET : SANCTITVDO : SPONSVS : EIVS : CHRISTVS :
ADORETVR : IN : EA — 1642.

Comment faire concorder cette date de 1642 avec celle de 1664, inscrite au haut de l'arcade. Se peut-il qu'il y ait eu une interruption si longue dans les travaux ?

Les deux huis en chêne des portes qui donnent accès dans l'église sont de la date de la construction, à panneaux ornés d'entrelacs, de têtes de chérubins, de dix anges en pied et drapés, portant les instruments de la passion, et dans de petites nichettes au sommet sont les statuettes de Notre-Dame et de saint Goueznou.

A l'intérieur, on peut admirer la belle hauteur de la nef, les poutres et les sablières richement sculptées; dans le sanctuaire, deux étages de niches en pierre, les six niches supérieures surmontées de dais très ornements comme ceux du porche.

Au-dessus des autels secondaires sont deux retables anciens. Celui du transept nord a un grand bas-relief représentant saint Yves assis sur un siège élevé, rendant la justice et ayant autour de lui un riche offrant une bourse, deux pauvres, une veuve, un orphelin et un homme de loi. Un petit ange tient un cartouche sur lequel est écrit : SAINT. YVES. Le retable de l'autel du rosaire a de très belles colonnes torses avec enroulements de vigne.

La date de la construction générale est indiquée par les deux inscriptions suivantes, gravées sur les sablières du chœur.

Du côté de l'évangile :

CET. ÉDIFICE. FVT. FAICT. AV. TEMPS. DE. M^c. TOVRONCE. RECT. 1615

Du côté de l'épître :

F. PIELARS. FABRIQUES. E. GVEGVEN. LAN. 1615.

La porte du transept sud, à l'extérieur, donne le millésime de 1607.

FONTAINE DE SAINT GUEZNOU

A 10 mètres du portail ouest de l'église est la fontaine monumentale du saint patron. Au milieu d'un bel enclos carré de 5^m50 de côté se trouve un bassin quadrangulaire qui en renferme un autre de forme ronde, à un niveau inférieur. L'eau s'écoule par un caniveau en granit percé de trois cuvettes rondes pour les ablutions des pèlerins. Le mur de clôture, d'une épaisseur de 0^m60, est en très bel appareil de pierres de taille avec chaperon en double doucine. Toute l'enceinte, en contrebas de 1^m70 en moyenne du terrain environnant, est pavée de dalles de granit et on y descend de trois côtés par des échaliers et des marches. Tout autour règne un banc de pierre pour le repos des malades et des pèlerins. Au milieu, du côté midi, est un petit autel surmonté d'une large niche à fronton en courbe surbaissée, et au pied de la statue de saint Goueznou est sculpté l'écusson de Rolland de Neufville, qui fut évêque de Léon de 1562 à 1613, de gueules à un sautoir de vair.

Des deux côtés de l'autel sont deux sièges en pierre creusés en rond, dans le genre des anciennes chaires pontificales des basiliques romaines. Étaient-ce deux sièges d'honneur pour les marguilliers préposés à la réception des offrandes les jours de grand pardon ? Cette fontaine a beaucoup de rapport avec celles de saint Jaoua, à Plouvien, de saint Roch, à Moëlan et de N.-D. de Bonne-Nouvelle, à Locronan, mais les surpasse toutes par ses belles dimensions et la noblesse de son style.

J.-M. ABRALL,
Chanoine honoraire.

VIENT DE PARAÎTRE

LE MUSÉE DE RENNES

Ses chefs-d'œuvre religieux sont édités

Chaque grande épreuve de 40 centimètres de hauteur, envoyée franco sous cartonnage, 5 fr.; deux épreuves, 8 fr.

LE CHRIST EN CROIX

DE JORDAENS

Merveilleuse toile d'intensité douloureuse.

LA SAINTE FAMILLE

DE VAN DYCK

D'une grâce infinie (la reproduction est excellente).

LA MADELEINE REPENTANTE

DE PHILIPPE DE CHAMPAIGNE

Toile d'émotion, d'un dessin admirable.

LA DESCENTE DE CROIX

DE LEBRUN

Cette immense composition n'avait jamais pu être reproduite à cause des difficultés énormes et du mauvais éclairage. Notre reproduction est la meilleure qu'on ait jamais obtenue.

JÉSUS AUX NOCES DE CANA

DE JEAN GOUSIN

Composition savante et pleine de vie.

Nous demandons huit jours pour l'exécution des ordres que nous recevons.

PRIME A NOS ABONNÉS. — Pour deux nouveaux souscripteurs adressés par l'aimable entremise d'un de nos lecteurs, nous lui enverrons gratuitement une épreuve, à choisir, dans celles indiquées plus haut.

